

# Architecture

## Architecture : la Foire de Tripoli, l'héritage libanais d'Oscar Niemeyer

La Foire Rachid Karamé est inscrite sur la liste des sites éligibles au titre de Patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco.

LE MONDE | 01.10.2018 à 09h21 • Mis à jour le 01.10.2018 à 16h34 | Par **Isabelle Regnier** (Tripoli (Liban), envoyée spéciale)

Partager [Twitter](#)



Ensommeillée depuis près de vingt-cinq ans, quand les forces syriennes ont déserté les lieux à la fin de la guerre du Liban, la Foire internationale

Rachid Karamé de Tripoli s'est réveillée le 22 septembre à la faveur d'une grande exposition d'art contemporain au titre programmatique « Cycles of Collapsing Progress » (cycles d'effondrement du progrès). A l'origine, ce gigantesque complexe avait vocation à **devenir** une foire internationale porteuse d'espoir, de progrès, de renaissance économique pour le nord du pays. C'était au début des années 1960, période communément associée à l'âge d'or du Liban. Le président Fouad Chéhab cherchait à **forger** une identité moderne au pays. La Foire, dont il a confié la conception à l'architecte brésilien Oscar Niemeyer, devait en **être** un symbole fort.

## **Lire l'entretien avec l'historienne franco-libanaise Chloé Kattar : « La guerre n'est pas seule responsable de l'échec du projet »**

Sur un terrain de 100 hectares situé à proximité de la mer, l'architecte de Brasilia a mis en œuvre une véritable utopie urbaine. De part et d'autre d'une gigantesque « couverture » en forme de boomerang sous laquelle devaient s'installer les pavillons nationaux, le parc, aménagé par le paysagiste Roberto Burle Marx, a ainsi vu **fleurir** un archipel de bâtiments aux courbes ovoïdes, sinusoidales, sensuellement futuristes, pensé pour **héberger** un théâtre en plein air, une salle de spectacles, un héliport, une maison d'hôtes, un bowling, la résidence du directeur, les logements des employés... Un rêve de béton ouvert sur la ville dont son auteur pensait qu'il allait se **répandre**, et la **rejoindre** à terme dans une continuité organique.

Mais il fut tué dans l'œuf. Le déclenchement de la guerre, en 1975, alors que les bâtiments étaient pratiquement terminés, lui porta un coup fatal. Et c'est dans cet état de quasi-achèvement que la Foire de Tripoli entama son destin de ruine romantique de la modernité. Transformée en base militaire pendant la guerre, elle n'a cessé, depuis que les armes se sont tues, de **susciter** de grandes idées, d'aiguiser les appétits des entrepreneurs et de **lever** en retour les boucliers des amoureux de l'architecture moderne. Rien n'a jamais vraiment été fait ni pour en **achever** la construction ni pour en **restaurer** les bâtiments. La Foire a échappé à des projets aussi ahurissants qu'un Disneyland de l'Orient ou une foire économique chinoise. Personne en revanche n'a su empêcher la transformation d'un bâtiment d'habitation réunissant dix grands duplex qui devaient servir de modèle d'habitat pour une ville future en hôtel standard, recouvert d'une hideuse façade blanche. Ni la construction, sous la « couverture », d'un espace clos de salles de congrès. Comme le remarque Farès El-Dahdah, professeur à l'université américaine de Rice et membre de la Fondation Niemeyer, dans ce pays où la loi ne protège pas le patrimoine architectural moderne, c'est au seul nom de son architecte que la Foire doit de ne pas avoir été détruite.

### **LA FOIRE A ÉCHAPPÉ À DES PROJETS AUSSI AHURISSANTS QU'UN DISNEYLAND DE L'ORIENT OU UNE FOIRE ÉCONOMIQUE CHINOISE**

Placée, au milieu des années 2000, sur la liste des cent sites les plus menacés dans le monde, établie par la fondation World Monument Fund (WMF), la Foire dépérit derrière des palissades de béton. Elles interdisent de fait l'accès du parc aux habitants de la ville, en contradiction totale avec sa vocation première. Sauf événement, elle n'est fréquentée que par de riches joggeurs et des curieux bien introduits que les gardes à l'entrée autorisent à dériver dans les herbes folles avec les chiens errants.

La foule drainée le 22 septembre par l'ouverture de l'exposition

« Cycles of Collapsing Progress », co-organisée par le Beirut Museum of Art et le Studiocur/art sous le patronage du ministère de la culture, de l'Unesco et de la fondation tripolitaine Mikati, était en soi un événement. Tandis que la curatrice de l'exposition, Karina El-Helou, terminait son discours, l'intelligentsia beyrouthine se hissait au sommet de l'héliport, s'aventurait sous le pavillon libanais qui palpitait de doux éclairages colorés, s'engouffrait dans les profondeurs du musée de l'espace où les cinéastes et plasticiens Joana Hadjithomas et Khalil Joreige avaient installé, autour d'une fusée blanche, une exposition on ne peut plus in situ...

### **Plan de conservation**

De l'autre côté du boomerang, on tombait sur le chantier de la maison d'hôte, un bâtiment carré abritant une cour intérieure coiffée de fines poutres de béton y projetant leur ombre, qui finissait d'être (partiellement) restauré par les architectes Nicolas Fayad et Charles Kettaneh. Dans le cadre d'un projet financé par l'Union européenne, il va devenir un atelier de bois, où artisans de Tripoli et designers de Beyrouth pourront associer leurs talents.

La Foire de Tripoli vient d'être inscrite sur la liste des sites éligibles au titre de Patrimoine mondial de l'humanité de l'Unesco, et de recevoir la bourse Keeping it modern de la Fondation Getty pour l'architecture, qui doit permettre d'établir un plan de conservation pour le site. George Arbid, le directeur de l'Arab Center for Architecture, se réjouit de ces victoires, mais insiste sur le fait qu'« il faut user de ces labels avec modération ». Alors que le Liban traverse une très grave crise économique, que le nord du pays est frappé par la pauvreté, la Foire ne doit pas, selon lui, devenir un monument intouchable.

### **JAD TABET, DIRECTEUR DE L'ORDRE DES INGÉNIEURS ET ARCHITECTES DU LIBAN : « ON NE PEUT PAS LAISSER LE SITE DANS CET ÉTAT. NIEMEYER TENAIT, DE TOUTE FAÇON, À CE QUE SA FOIRE S'INTÈGRE DANS LE TISSU URBAIN »**

Le projet de pôle d'excellence technologique (Knowledge Innovation Center, KIC), dont la création a été annoncée dans la presse libanaise le 27 septembre, pourrait-il être une solution ou n'est-ce que l'emballage d'un énième fantasme de spéculateurs ? Fer de lance d'un projet de zone économique spéciale pour Tripoli, il imposerait de restaurer deux bâtiments dans la partie sud-ouest du site, qui est aujourd'hui à l'état de friche. Il prévoit aussi de construire de nouvelles infrastructures, ce qui inquiète certains défenseurs du patrimoine moderne.

Wassim Naghi, le président de l'union des architectes de la Méditerranée, qui supervise le projet, compte sur l'organisation d'un concours international pour garantir le respect de l'esprit et de l'architecture de Niemeyer. Directeur de l'ordre des ingénieurs et architectes du Liban et membre de la commission de réflexion sur le KIC, Jad Tabet estime, comme lui, que ces nouvelles constructions ne devraient pas remettre en cause la vision de Niemeyer. « On ne peut pas laisser le site dans cet état. Niemeyer tenait, de toute façon, à ce que sa foire s'intègre dans le tissu urbain. » De ce point de vue, soutient-il, les nouvelles constructions n'ont aucune raison d'interférer avec un éventuel classement au Patrimoine mondial de l'humanité. Encore faudrait-il que la loi libanaise évolue dans un sens qui permette de protéger le patrimoine architectural moderne.